

## Mesure et évaluation en éducation



### *PROFIL D'ÉVALUATION : UNE ANALYSE POUR PERSONNALISER VOTRE PRATIQUE*, Louise M. Bélair, Montréal : Les Éditions de la Chenelière, 107 pages

Gérard Scallon

Volume 18, numéro 3, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1092258ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1092258ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ADMEE-Canada - Université Laval

ISSN

0823-3993 (imprimé)

2368-2000 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Scallon, G. (1996). Compte rendu de [*PROFIL D'ÉVALUATION : UNE ANALYSE POUR PERSONNALISER VOTRE PRATIQUE*, Louise M. Bélair, Montréal : Les Éditions de la Chenelière, 107 pages]. *Mesure et évaluation en éducation*, 18(3), 111–113. <https://doi.org/10.7202/1092258ar>

**PROFIL D'ÉVALUATION: UNE ANALYSE POUR PERSONNALISER  
VOTRE PRATIQUE**

Louise M. Bélair

Montréal: Les Éditions de la Chenelière, 107 pages.

En amorçant la lecture de ce livre, je ne m'attendais pas à y trouver autant d'information sur les pratiques d'évaluation car, à première vue, le format «cahier» est trompeur. Il s'agit, au contraire, d'un ouvrage fort bien documenté qui interpelle les enseignantes et les enseignants en leur proposant un tour d'horizon assez étendu pour que celles-ci et ceux-ci puissent situer leur pratique et, au mieux, leur propre conception de l'évaluation. L'auteure a réussi à fort bien à réunir dans une même perspective des questions à répondre, des interprétations au regard des possibilités de réponses et une information sur les savoirs et les savoir-faire accumulés jusqu'à ce jour. De nombreux exemples, qui ne sont pas habituellement légion dans les ouvrages de cette nature, rendent la lecture du livre agréable. L'auteure possède d'ailleurs une longue feuille de route marquée de nombreux contacts avec la réalité scolaire. Plusieurs passages du livre en témoignent avec beaucoup d'éloquence.

Pour interpréter les réponses de toute lectrice ou de tout lecteur qui acceptera de jouer le jeu des questionnaires, l'auteure propose un modèle définissant quatre orientations de base. D'une part, certains éléments d'une pratique d'évaluation peuvent refléter une orientation par l'enseignante ou l'enseignant ou une orientation par l'apprenante ou l'apprenant. Ce sont deux pôles en opposition. D'autre part, une intervention d'évaluation peut être orientée par le processus d'apprentissage ou la relation enseignant-élève ou être orientée par le produit d'une action. Ce sont deux autres pôles en opposition. Les extrémités des pôles en opposition peuvent être combinées pour donner divers profils, avec des nuances ou des aspects dominants.

Pour établir son profil d'évaluation, l'enseignante ou l'enseignant peut commencer par n'importe quel chapitre. Les domaines explorés sont multiples, depuis le «comment on a été évalué comme élève» jusqu'à la consignation des résultats. Le tout se termine par un questionnaire sur la manière avec laquelle on évalue, que l'auteure associe à la représentation que chacun s'est construite de l'évaluation.

Certains questionnaires utilisés dans l'ouvrage ont déjà été expérimentés auprès d'échantillons d'enseignants. Les réponses données par une lectrice ou par un lecteur peuvent donc être situées non seulement par rapport au modèle de base mais aussi au regard de données concrètes. Par exemple, le questionnaire des interventions reliées à l'évaluation en classe (chapitre 4: les pratiques d'évaluation) offre un système de codage qui a fait l'objet d'une consultation auprès de conseillères et de conseillers pédagogiques. Le questionnaire sur les outils d'évaluation (chapitre 5) est particulièrement intéressant également. On y apprend ce que d'autres personnes ont déclaré au sujet de la fréquence d'utilisation de ces outils et de l'intérêt qu'ils présentent à être connus. Ainsi, les outils d'observation et les procédés d'auto-évaluation sont très peu utilisés mais gagneraient à être connus davantage.

Il y a des points forts et des points faibles, fort heureusement beaucoup plus du premier type que du second. Les nombreux commentaires et exposés qui terminent chacun des chapitres sont fort appropriés et éclairants pour la plupart. Les diagrammes qui présentent et l'évaluation formative et l'évaluation sommative constituent d'excellentes mises à jour. Pratiques et outils sont traités avec toutes les distinctions qui s'imposent. La question des bulletins, des bulletins descriptifs notamment, est traitée avec beaucoup de lucidité et de clarté. L'auteure soulève à ce sujet des questions fort pertinentes qui ne manqueront pas d'intéresser les praticiens de l'éducation. Enfin, le chapitre des appropriations est un essai réussi d'intégration de tous les éléments à prendre en compte pour envisager une pratique d'évaluation dans sa globalité.

J'ai décelé, cependant, quelques points faibles. Le passage sur le portfolio, au chapitre des outils, nous laisse sur notre appétit. Qu'il permette d'évaluer la métacognition, ce que l'auteure affirme à la page 53, me laisse perplexe en plus. Et j'enchaîne avec l'auto-évaluation qui, dans le livre de Louise Bélair comme dans bien d'autres textes, offre son petit côté gavroche. L'auto-évaluation exerce tellement de séduction que l'on oublie d'en interroger les contours d'une manière froide. Je ne suis pas certain que les élèves soient vraiment capables d'évaluer leur capacité de s'actualiser avec justesse eux — ces mêmes étudiants — qui, dans une situation d'examen

objectif, seront embarrassés si on leur demande d'indiquer leur certitude d'avoir répondu correctement ! Je n'en tiens pas rigueur à l'auteure car elle complète bien le sujet en suggérant des essais d'auto-évaluation assistée. Je me permets d'ajouter qu'il faudrait traiter l'auto-évaluation avec plus de soin dans un proche avenir, en faire une véritable compétence à exercer, à développer, dans un contexte éducatif qui non seulement favorise mais exige la progression des élèves vers un état de complète autonomie.

Le dernier reproche, si reproche il y a, est celui de la voie de l'enseignement correctif dans laquelle l'auteure s'est presque exclusivement engagée au moment de traiter de remédiation. Cette partie du texte répond à plusieurs interrogations soulevées par les enseignantes et les enseignants, mais on ne fait pas beaucoup allusion à des outils pouvant fournir du *feedback* aux élèves sans qu'une activité de remédiation, au sens strict, ait lieu. Sans doute, faut-il se situer au préscolaire et au primaire (premier cycle) pour se résigner à ne voir que des régulations principalement menées par les enseignantes et les enseignants et qui sont de l'ordre de l'enseignement correctif ou du ré-enseignement. Avec des élèves plus âgés, capables d'autonomie, dotés de certaines capacités d'autocorrection ou d'auto-évaluation, c'est autre chose. En pédagogie de situation ou en apprentissage par problèmes, l'enseignement correctif n'est pas la voie royale de la régulation.

Somme toute, ce sont là des points d'ordre très mineur et les idées que j'ai émises dans cette recension sont de l'ordre des opinions qui valent ce qu'elles valent. J'ai appris beaucoup en lisant ce livre et je me promets de le relire. Voilà un ouvrage qui arrive à point pour ce qui est de mettre à jour nos connaissances et nos convictions personnelles au sujet de l'évaluation. Ce n'est pas un ouvrage à lire passivement comme on lit un traité farci de concepts et de principes. Comme le suggère l'auteure, le texte peut être utilisé individuellement mais peut aussi être exploité en situation d'échanges entre enseignantes et enseignants à l'occasion de sessions de perfectionnement.

En parcourant ce livre, j'arrive à la conclusion que l'évaluation formative, c'est comme un habit fait sur mesure que l'on ne peut emprunter impunément, surtout pas pour imiter quelqu'un d'autre. Cette pratique d'évaluation doit relever d'une certaine appropriation que chacun et chacune doit élaborer, construire et adopter pour se sentir bien à l'aise comme enseignante et enseignant avec un groupe d'élèves. Avec l'ouvrage de Louise Bélair, vous ne manquerez pas d'arriver à cette conclusion, j'en suis assuré.

Gérard Scallon  
Faculté des sciences de l'éducation, Université Laval